

Genèse des universités européennes

Dates de fondation des premières universités de l'Europe chrétienne, limitées à une par pays :

- Bologne, Italie, 1088
- Oxford, Angleterre, 1096
- Paris, France, 1150
- Palencia, Castille, 1180
- Coimbra, Portugal, 1290
- Cracovie, Pologne, 1364
- Heidelberg, Allemagne, 1386

Ces universités étaient fondamentalement religieuses, il n'y avait qu'une religion le catholicisme, à la réforme chacune d'elles suivra le schisme de son pays. Dans l'ensemble elles ont apparu sous l'initiative ad-hoc de scolastiques en dehors de toute intervention gouvernementale. Elles prolongeaient le clergé qui à l'époque médiévale gardait jalousement ce qu'il appelait la *liberté ecclésiastique* qui signifiait concrètement l'insoumission au contrôle de l'autorité de l'état.

Les matières enseignées étaient la théologie, la philosophie, la médecine, et le droit. Les premières universités ont toutes eu pour enseignants de médecine des scholars qui avaient étudié chez les musulmans en Andalousie, particulièrement à Cordoue, et qui ont formé par la suite des enseignants pour de nouvelles universités. Les études de base de **Copernic** ont été en médecine, il a révolutionné la pensée dans un moment de divertissement intellectuel (comme vous êtes en train de le faire à lire ce feuillet) en proposant son système planétaire car celui qui était accepté offusquait son intelligence.

L'ordre chronologique par date de fondation des universités n'est pas une hiérarchie de leurs qualités ou de leurs niveaux, certaines d'entre elles étaient même bancales, elles ont vite été supplantées dans leur propre pays ou n'ont pas tenu dans le temps. Ces universités pionnières ne pouvaient que ramper avant de marcher. Sur la toile ci-contre montrant un cours à l'université de Bologne en 1350, on voit un étudiant dormir à l'image des nôtres qui sont branchés sur facebook pendant le cours. J'imagine une longue période de gestation où elles distillaient des théories naissantes, qu'on désignait par le terme *doctrines* plus approprié pour cette période, tout en progressant lentement et sûrement vers le palier de l'épistème. **Saint Thomas d'Aquin** professeur emblématique à l'université de Paris entérina le *thomisme*, courant de pensée issu et opposé de l'*averoïsme*, comme norme académique dans toute la chrétienté tout au long du treizième et du quatorzième siècle.



L'université moderne a pour matrice l'église médiévale, la terminologie des titres universitaires en a été scellée pour toujours. L'emploi original pour certains termes est :

Chaire Universitaire, vient de *chaire de cathédrale*, siège occupé par l'évêque dont l'étymologie latine est *cathedra* qui désignait chez les Romains une chaise lourde en osier ou en rotin destinée spécialement aux femmes paresseuses pour se prélasser.

CATHEDRA



Professeur, 14^{ème} siècle, de **profession de foi**, serment émis par le prêtre qui entre dans les ordres

Docteur, 1300, celui qui prêche et inculque une **doctrine**

Le nom **université** lui-même dans son origine latine désignait un groupe fermé de personnes vouées à une action commune

En sciences médicales, les connaissances grecques et romaines avaient complètement disparu dans l'Europe chrétienne quand les universités sont nées, la raison fut que beaucoup de thérapies étaient assimilées à la sorcellerie. L'université européenne ralliera l'état de l'art en médecine par la traduction des ouvrages arabes, particulièrement **Le Canon d'Avicenne** datant du onzième siècle et qui fera autorité dans le monde chrétien jusqu'au seizième siècle, date où l'Europe progressa par elle-même grâce à l'avance impulsée par l'université de Padoue où on commença à pratiquer la dissection de cadavres qui jusque là était un tabou.

La fondation de la première université chrétienne coïncide en date avec le pinacle et la fin de la science musulmane que l'on peut situer à la résolution graphique des équations algébriques du troisième degré par **Omar Khayyam**. Ce poète a en vérité élaboré une théorie complète de ce type d'équations.

Les mathématiques s'éclipsèrent du paysage scientifique dans les deux mondes durant trois siècles. En 1492, le mathématicien allemand **Adam Ries** engagea une campagne auprès des érudits pour l'abandon des chiffres romains et l'adoption des chiffres arabes plus propices à un usage savant.

Les mathématiques renaissent avec la renaissance italienne sous l'impulsion de **Nicolo Fontana dit Tartaglia** qui incite dans son livre **Nova Scientia** publié en 1537 l'utilisation des mathématiques comme support aux arts techniques, et **Gerolamo Cardano** qui édite en 1545 **Ars Magna** le premier ouvrage moderne de mathématiques dans lequel justement l'équation du troisième degré est résolue par une formule connue sous le nom de *Formule de Cardan*, qu'il a apprise de **Tartaglia** en lui promettant de la garder secrète. Ce **Cardan** est aussi l'inventeur du joint mécanique encore irremplaçable de nos jours. Remarquer la rétention d'information en usage dans ces cercles savants que des frontières très diffuses séparaient des cercles ésotériques.

La figure ci-contre montre un cours à l'université de Heidelberg en 1544, le maître de cérémonie rappelle plus un monarque sur son trône qu'un pédagogue sur son pupitre.

Christophorus Clavius, un jésuite allemand, organisa à partir de 1564 à l'université de Rome un programme méthodique pour l'enseignement des mathématiques qui eut un effet durable, et il structura la façon dont les mathématiques devraient être enseignées.

Les jésuites sont un ordre de religieux qui ont fait vœu de pauvreté et qui se sont investis dans l'enseignement des sciences positives au sein de l'église.



Clavius a ensuite été mandaté par le pape Grégoire XIII pour la toute première application des mathématiques qui eut un impact social de grande envergure : la confection du calendrier Grégorien qui indique le temps réel et qui a été adopté dans le monde romain et ajusté le 15 octobre 1582.

Vers cette même période, nos universités maghrébines, qui s'appelaient zaouïa, par un inéluctable débrayage de l'histoire périclitaient en zaouïa au sens colonial du terme. L'une des raisons (ou des conséquences) était que la dignité d'enseignant était devenue héréditaire, de là il n'y eut qu'un pas pour que la baraka remplaçât le savoir, et l'académisme cédaît le terrain au maraboutisme.

En effet, quand la légitimité du dispensateur de savoir n'est pas prescrite par ses aptitudes intellectuelles mais par ses liens familiaux, à chaque fois qu'il ne pourra pas saisir la vérité scientifique il la travestira par ce que lui permet son niveau mental.